Confidences murmurées

Je dois vous l'avouer, je n'ai pas toujours bonne réputation. J'en entends des mots murmurés dans tous les coins. Il est vrai que j'ai l'ouïe fine. L'homme a pris l'habitude de m'associer à ses pires exactions. Des fédérés tombés pendant la commune jusqu'aux exécutions sommaires sous l'ère franquiste. On m'affuble de tous les noms, on se lamente, on m'accuse d'être trop haut, trop petit, de ne pas casser des briques....

Alors parfois je fais ma mauvaise tête, je m'emmure, je pique, je m'arme de barbelés, j'enferme. Je peux les rendre fous les hommes mais je les élève aussi.

Je les stimule, j'attise leur envie, je les soumets à la tentation. Souvent ils succombent à leur curiosité et se hissent jusqu'à mon sommet pour découvrir un nouvel horizon et conquérir leur liberté.

Certains me rendent justice, ils sont complices entre eux et se rassurent ainsi « cela restera entre ces 4 murs ». Je préserve leur intimité, je fais battre à nouveau des cœurs alanguis par l'ennui conjugal, j'évite des guerres de clan, de famille, de tribus qui auraient déterrées la hache de guerre si je n'avais pas assourdi leurs mots haineux. Certains m'agrippent, m'escaladent, me percent et me détruisent. Je pourrais en être mortifié mais parfois j'en suis soulagé. A Berlin en 1989, de me sentir partir, pierre après pierre, je me suis senti en harmonie, joyeux de partager la joie de ma propre disparition. Dans les maisons de la Stasi j'ai vomi tous les micros espions cachés entre mes cloisons.

Me détruire, me rend plus fort pour être reconstruit ailleurs. J'ai la nostalgie des époques romaines, où Hadrien m'a consacré. Je me suis senti fortifié et fier d'exhiber mes 100 kms de long flanqué de 300 tours de défense. Je dessine souvent des frontières pour mieux protéger les hommes. Certains disent pour mieux les séparer, c'est selon.

Malgré mes turpitudes je sais ouvrir mon cœur. J accueille le cancre au fond de la classe, je soutiens ces enfants collés à mon corps pendant les récréations, isolés du reste de leurs camarades et qui sans mon appui tomberaient à la renverse. Je suis un mur solide mais nourri de sentiment.

J'ai versé plus d'une larme en voyant tous ces êtres alignés, yeux bandés, mains liées, tombés à mes pieds un à un. Je voudrais crier mais rien ne sort.

Moi aussi je pourrais me plaindre, parfois j'ai les nerfs en pelote à force de recevoir des coups, des balles jaunes, blanches, basques ou de plomb. J'aimerais prendre de la distance, éviter une trop grande proximité avec les hommes. Certains ne comprennent pas, plus je fuis plus ils foncent sur moi, prêts à s'écraser pour oublier leurs souffrances, leurs rêves à jamais perdus. Je voudrais leur parler, les consoler, leur dire de se relever, d'essayer une nouvelle fois, de m'enjamber pour tisser de nouvelles vies, leur faire la courte échelle. Peine perdue, ils se détournent, me contournent, rebroussent chemin, imaginez « parler à un mur ou pire « parler aux murs »! Alors

je rentre en silence, en communion avec cet enfant seul dans son monde, en équilibre dans son introversion extrême, ou avec cette vieille femme dont le fil de l'existence se dévide chaque jour, absente à sa mémoire.

Le lendemain je retrouve de la superbe, je me gonfle d'importance, égo surdimensionné. Je les observe tous à mon pied. Une foule innombrable se presse, des sportifs condamnés à l'exploit, dernier essai sous peine d'élimination, des étudiants sommés de se reprendre sans délais, des hommes et des femmes pressées de choisir, c'est moi ou elle, c'est moi ou lui. Lorsque l'on est à mes pieds, c'est du sérieux, plus le temps de tergiverser, de minauder, ou de différer ses responsabilités.

Je ressens ces attentes et ces regards remplis d'interrogation. J'essaie d'être à la hauteur, de me faire beau, de combattre la décrépitude, l'écaillement. Mais parfois je suis dans un tel état de délabrement qu'il faut bien se résoudre à un traitement de choc. La chirurgie esthétique, un bon ravalement de façade, il n' y a rien de tel !'Quel bonheur de se sentir à nouveau lisse, débarrassé de toutes ces petites fissures, de ces vilaines rides défigurant la pierre naturelle ou de taille. Je plais à nouveau, je le vois bien au regard des hommes et des femmes, tout le monde s'arrête sur mon passage. Mais je préfère me faire discret, au fond des jardins où j'accueille sous mon aile des rosiers grimpants aux fragrances délicates, effleurant mon corps de leurs épines amoureuses.

Réceptacle des écrits du monde, graffitis ou belles lettres, je redoute qu'on efface mes traces.

Un jour peut-être, l'homme n'aura plus besoin de moi, ne construira plus un seul mur et naviguera dans l'Espace infini. Il ira jusqu'au bout de ses rêves étoilés, dépassera le mur de Planck pour dévoiler les derniers secrets de l'univers, contempler le big bang, assister à sa création.

Mais qui sait si un mur n'en cache pas un autre?